

L'IFMK fait son "Printemps des poètes"



Livret 2016

© Miyuki

**Sélection de poèmes du XXème siècle proposés
et mis en image par les étudiants de la Classe Préparatoire**

Animation par Magali Verger

Découvrir, partager et aimer la poésie

SOMMAIRE

- **Le léopard de Robert DESNOS**
- **Le singe de Claude ROY**
- **Afrique de David DIOP**
- **L'amoureuse de Paul ELUARD**
- **Il offrait du cœur de Maurice CAREME**
- **Pourquoi je bois ? de Jim MORRISON**
- **Femme noire de Léopold SEDAR SENGHOR**
- **Caroline de MC SOLAR**
- **Attente de Marie NOEL**
- **Le chat qui ne ressemble à rien de Robert DESNOS**
- **Pour faire le portrait d'un oiseau de Jacques PREVERT**
- **Je dis aime d'Andrée CHEDID**
- **La vie immédiate de Paul ELUARD**
- **Désir simple d'Alphonse BEAUREGARD**
- **Les Champs-Élysées de Pierre DELANOE**
- **Cher frère blanc de Léopold SEDAR SANGHOR**
- **Liberté de Paul ELUARD**
- **Si tu ré-inventais la terre... d'Andrée CHEDID**



Dessin de François Trousselier, étudiant de la promotion KP

Le léopard

**Si tu vas dans les bois,
Prends garde au léopard.
Il miaule a mi-voix
Et vient de nulle part.**

**Au soir, quand il ronronne,
Un gai rossignol chante
Et la forêt béante,
Les écoutes et s'étonne.**

**S'étonne qu'en ses bois
Vienne le léopard
Qui ronronne à mi-voix
Et vient de nulle part**

Robert Desnos (1900-1945)

Le singe

Le singe descend de l'homme

C'est un homme sans cravate,

Sans chaussure, sans varices,

Sans polices, sans malice,

Sorte d'homme à quatre pattes

Qui n'a pas mangé la pomme.

**Claude Roy
(1915-1997)**



Dessin de François Trousselier, étudiant de la promotion KP

Afrique

Afrique mon Afrique

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales

Afrique que chante ma grand-mère

Au bord de son fleuve lointain

Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang

Ton beau sang noir à travers les champs répandu

Le sang de ta sueur

La sueur de ton travail

Le travail de l'esclavage

L'esclavage de tes enfants

Afrique dis-moi Afrique

Est-ce donc toi ce dos qui se courbe

Et se couche sous le poids de l'humilité

Ce dos tremblant à zébrures rouges

Qui dit oui au fouet sur les routes de midi

Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées

C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

David DIOP (1927-1960)



© Dessin sur photographie - carnet de voyage de Peter Beard



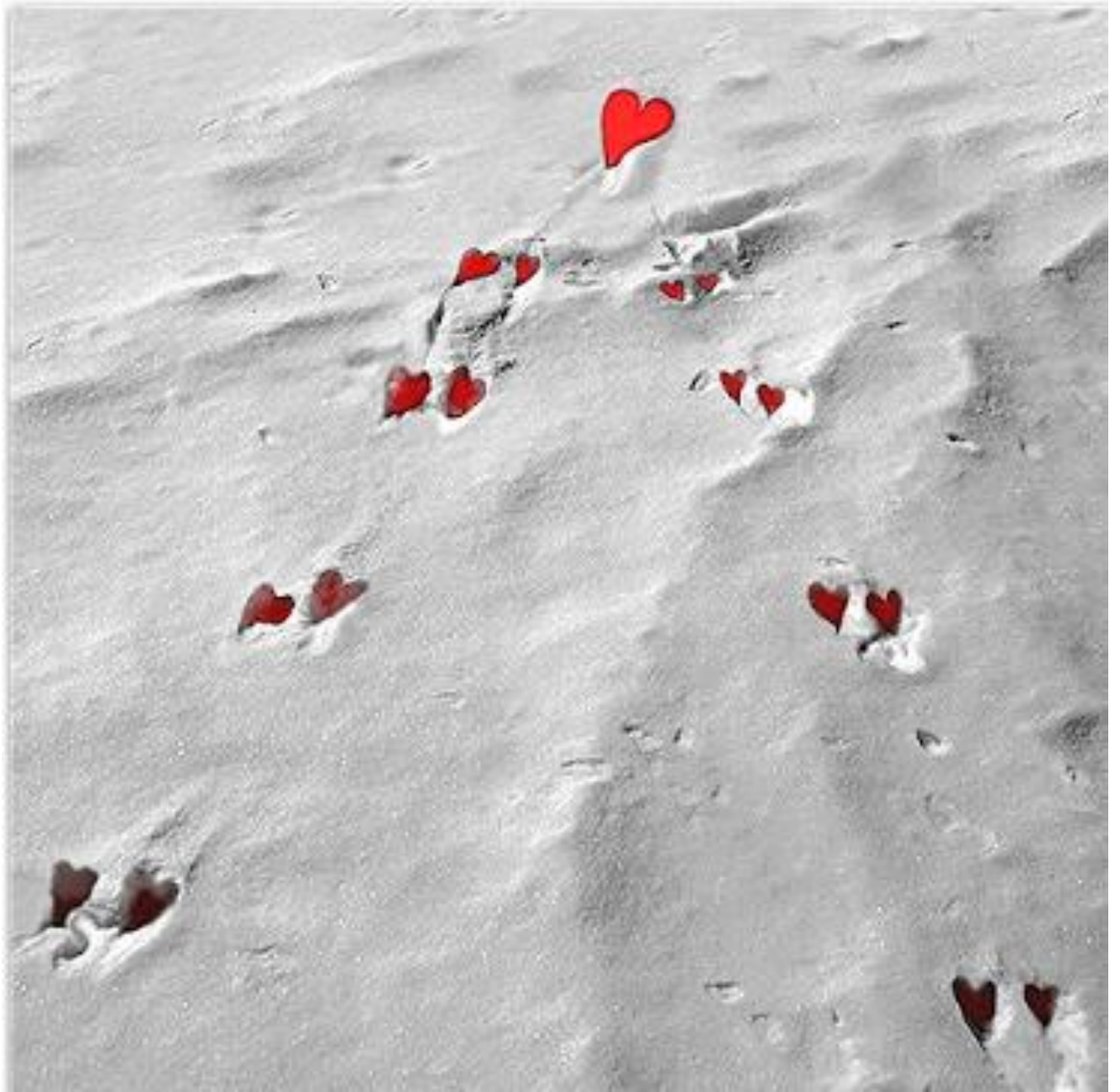
© Illustration de Charles Schulz dans Peanuts

L'amoureuse

**Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.**

**Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.**

Paul Éluard (1895-1952)



Il offrait du cœur

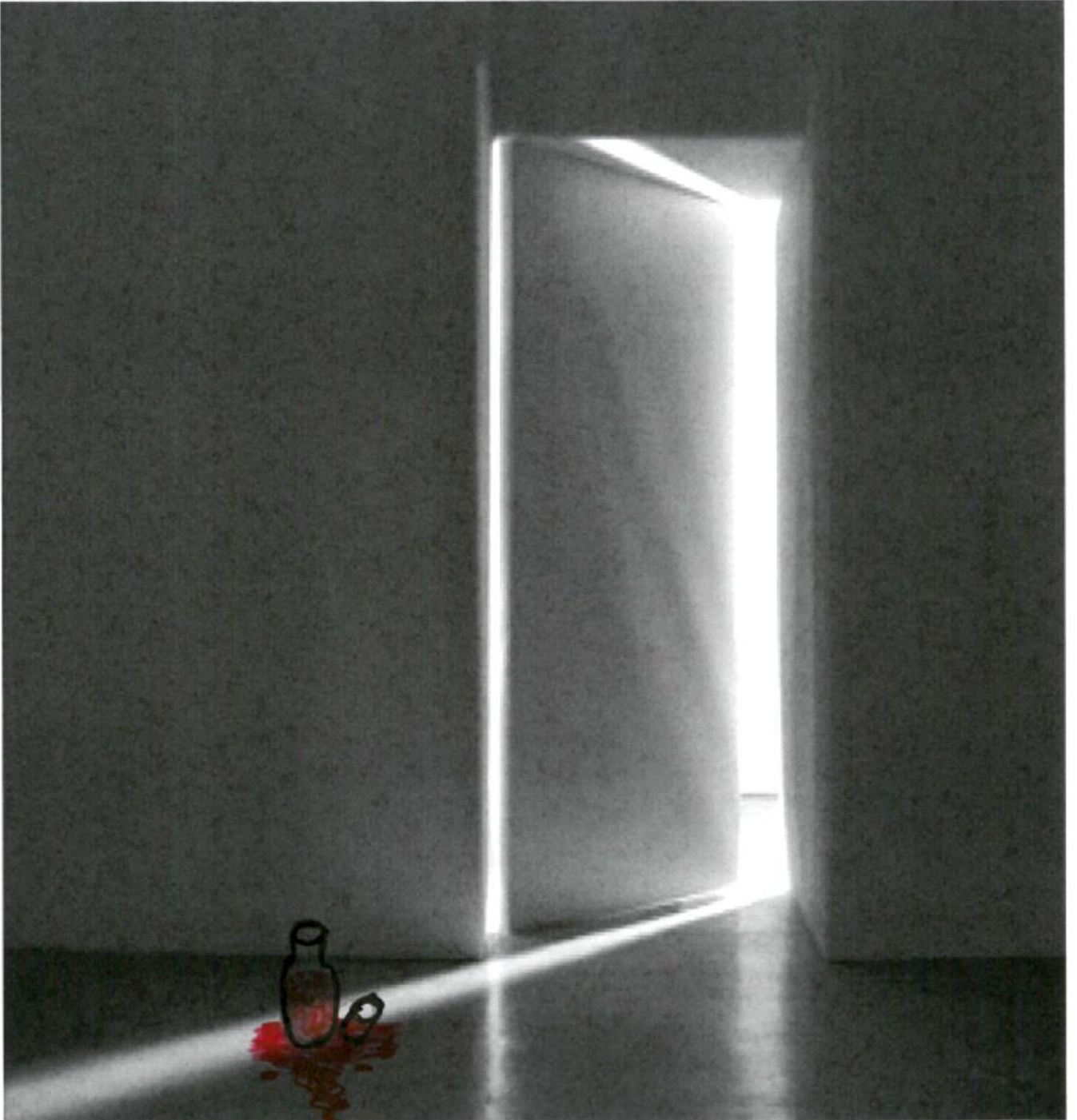
**Donc, il offrait du cœur
Avec un tel sourire
Qu'on s'empressait d'ailleurs
En tous lieux de le dire.**

**On en voulait partout,
Mais on finit pourtant
Par se demander où
Il en trouvait autant.**

**Et il riait dans l'ombre.
C'était son propre cœur
Vaste comme le monde
Qu'il offrait à la ronde,**

**Offrait pour un sourire
Qui répondait au sien,
Offrait rien que pour dire
Aux gens : "Portez vous bien".**

Maurice Carême (1899-1978)



Pourquoi je bois ?

Pourquoi je bois ?

Pour pouvoir écrire de la poésie.

Parfois lorsque tout est diffus

et que toute laideur s'efface

en un profond sommeil

Il y a un éveil

et tout ce qui demeure est vrai.

Tandis que le cœur est ravagé

l'esprit se fortifie.

Pardonne-moi mon père car je sais

ce que je fais.

Je veux entendre le dernier poème

du dernier Poète.

Jim Morrison (1943-1971)

Femme noire

**Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui
est vie, de ta forme qui
est beauté**

**J'ai grandi à ton ombre; la
douceur de tes mains
bandait mes yeux
Et voilà qu'au cœur de
l'Été et de Midi,**

**Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un
aigle.**

Femme nue, femme obscure

**Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,
bouche qui fais lyrique ma bouche**

**Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses
ferventes du Vent d'Est**

**Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du
vainqueur**

Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l' Aimée.



Femme noire, femme obscure

**Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de
l'athlète, aux flancs des princes du Mali**

**Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la
nuit de ta peau.**

**Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or ronge ta peau
qui se moire**

**A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils
prochains de tes yeux.**

Femme nue, femme noire

**Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans
l'Eternel**

**Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour
nourrir les racines de la vie.**

Léopold Sédar Senghor (1906-2001)



Photographie

Caroline (1992)

J'étais cool, assis sur un banc.

C'était au printemps.

Il cueille une marguerite : ce sont deux amants.

Overdose de douceur.

Ils jouent comme des enfants.

Je t'aime un peu beaucoup à la folie passionnément.

Mais à la suite d'une douloureuse déception sentimentale,

D'humeur chaleureuse, je devenais brutal.

La haine d'un être n'est pas dans nos prérogatives.

Tchernobyl.

Tcherno-débile.

Jalousie radioactive.

Caroline était une amie, une superbe fille.

Je repense à elle, à nous, à nos cornets vanille,

A sa boulimie de fraises, de framboises, de myrtilles,

A ses délires futiles, à son style pacotille.

[refrain] Je suis l'as de trèfle qui pique ton cœur...

L'as de trèfle qui pique ton cœur...

L'as de trèfle qui pique ton cœur...

Caroline...

Comme le trèfle à quatre feuilles, je cherche votre bonheur.

Je suis l'homme qui tombe à pic... pour prendre ton cœur.

Il faut se tenir à carreaux.

Caro, ce message vient du cœur.

Une pyramide de baisers, une tempête d'amitié,

Une vague de caresses,

Un cyclone de douceur.

Un océan de pensées.

Caroline, je t'ai offert un building de tendresse.

J'ai une peur bleue.

J'suis poursuivi par l'armée rouge.

Pour toi j'ai pris des billets verts, il a fallu qu'je bouge.

Pyromane de ton cœur,

Canadair de tes frayeurs,

Je t'ai offert une symphonie de couleurs.

Elle est partie, maso, avec un vieux macho

Qu'elle avait rencontré dans une station de métro.

Quand je les vois main dans la main fumant le même mégot,

Je sens un pincement dans son cœur, mais elle n'ose dire un mot,

[refrain]

Claude MC prend le microphone, genre love story raggamuffin

Pour te parler d'une amie qu'on appelle Caroline.

**Elle était ma dame, elle était ma came, elle était ma
vitamine,**

**Elle était ma drogue, ma dope, ma coke, mon crack, mon
amphétamine, Caroline...**

Je repense à elle, femme actuelle, 20 ans, jeune et jolie.

Remet donc le film à l'envers, magnéto de la vie.

Pour elle, faut-il l'admettre, des larmes ont coulé.

Hémorragie oculaire.

Vive notre amitié.

Du passé, du présent, je l'espère, du futur,

Je suis passé pour être présent dans ton futur.

La vie est un jeu de cartes,

Paris un casino.

Je joue les rouges, cœur,

Caro...

[refrain bis]

Mc Solaar (1969-)



© Illustration de Mathias Malzieu pour son livre et album *La mécanique du cœur*

Attente

**J'ai vécu sans le savoir
Comme l'herbe pousse...
Le matin, le jour, le soir
Tournaient sur la mousse.**

**Les ans ont fui sous mes yeux
Comme à tire d'ailes
D'un bout à l'autre des cieux
Furent les hirondelles...**

**Mais voici que j'ai soudain
Une fleur éclore.
J'ai peur des doigts qui demain
Cueilleront la rose.**

**Demain, demain, quand l'Amour
Au brusque visage
S'abattra comme un vautour
Sur mon cœur sauvage.**

Marie NOËL (1883-1967)



Dessin de François Trousselier, étudiant de la promotion KP

Le chat qui ne ressemble à rien

Le chat qui ne ressemble à rien

Aujourd'hui ne va pas très bien.

Il va visiter le Docteur

Qui lui ausculte le cœur.

Votre cœur ne va pas bien

Il ne ressemble à rien,

Il n'a pas son pareil

De Paris à Créteil.

Il va visiter sa demoiselle

Qui lui regarde la cervelle.

Votre cervelle ne va pas bien

Elle ne ressemble à rien,

Elle n'a pas son contraire

À la surface de la terre.

Voilà pourquoi le chat qui ne ressemble à rien

Est triste aujourd'hui et ne va pas bien.

Robert DESNOS (1900-1945)

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage

avec une porte ouverte

peindre ensuite quelque chose de joli

quelque chose de simple

quelque chose de beau

quelque chose d'utile

pour l'oiseau

placer ensuite la toile contre un arbre

dans un jardin

dans un bois

ou dans une forêt

se cacher derrière l'arbre sans rien dire

sans bouger...

Parfois l'oiseau arrive vite

mais il peut aussi bien mettre de longues années

avant de se décider

Ne pas se décourager

attendre

attendre s'il le faut pendant des années

la vitesse ou la lenteur de l'arrivée

de l'oiseau n'ayant aucun rapport

avec la réussite du tableau

Quand l'oiseau arrive

S'il arrive

observer le plus profond silence

attendre que l'oiseau entre dans la cage

et quand il est entré

fermer doucement la porte avec le pinceau

puis

effacer un à un tous les barreaux

en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau

Faire ensuite le portrait de l'arbre

en choisissant la plus belle de ses branches

pour l'oiseau

peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent

la poussière du soleil

et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été

et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter

Si l'oiseau ne chante pas

c'est mauvais signe

signe que le tableau est mauvais

mais s'il chante c'est bon signe

signe que vous pouvez signer

alors vous arrachez tout doucement

une des plumes de l'oiseau

et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jacques Prévert, *Paroles*, 1945



© Les oiseaux, Raoul Dufy



Land art

Je dis aime

J'ai les méninges nomades

J'ai le miroir maussade

Tantôt mobile

Tantôt tranquille

Je moissonne sans bousculade

Je dis Aime

Et je le sème

Sur ma planète

Je dis M

Comme un emblème

La haine je la jette

Je dis AIME, AIME, AIME

Du Sphinx dans mon rimeur

Paris au fil du cœur

Du Nil dans mes veines

Dans mes artères coule la Seine

Je dis Aime

Et je le sème

Sur ma planète

Je dis M

Comme un emblème

La haine je la jette

Je dis AIME, AIME, AIME

Andrée Chedid (1920-2011)



Photographie

La vie immédiate (1932)

**Ma présence n'est pas ici.
Je suis habillé de moi-même.
Il n'y a pas de planète qui tienne
La clarté existe sans moi.
Née de ma main sur mes yeux
Et me détournant de ma voie
L'ombre m'empêche de marcher
Sur ma couronne d'univers,
Dans le grand miroir habitable,
Miroir brisé, mouvant, inverse
Où l'habitude et la surprise
Créent l'ennui à tour de rôle.**

Paul Eluard (1895-1952)

Désir simple (1921)

**Jeunes filles qui brodez
En suivant des songeries,
Seules sur vos galeries,
Ou qui dehors regardez,
Comme des oiseaux en cage,
Si j'en avais le courage
Vers l'une de vous j'irais
- Dieu sait encore laquelle,
La plus triste ou la plus belle -
Et d'un ton simple dirais :**

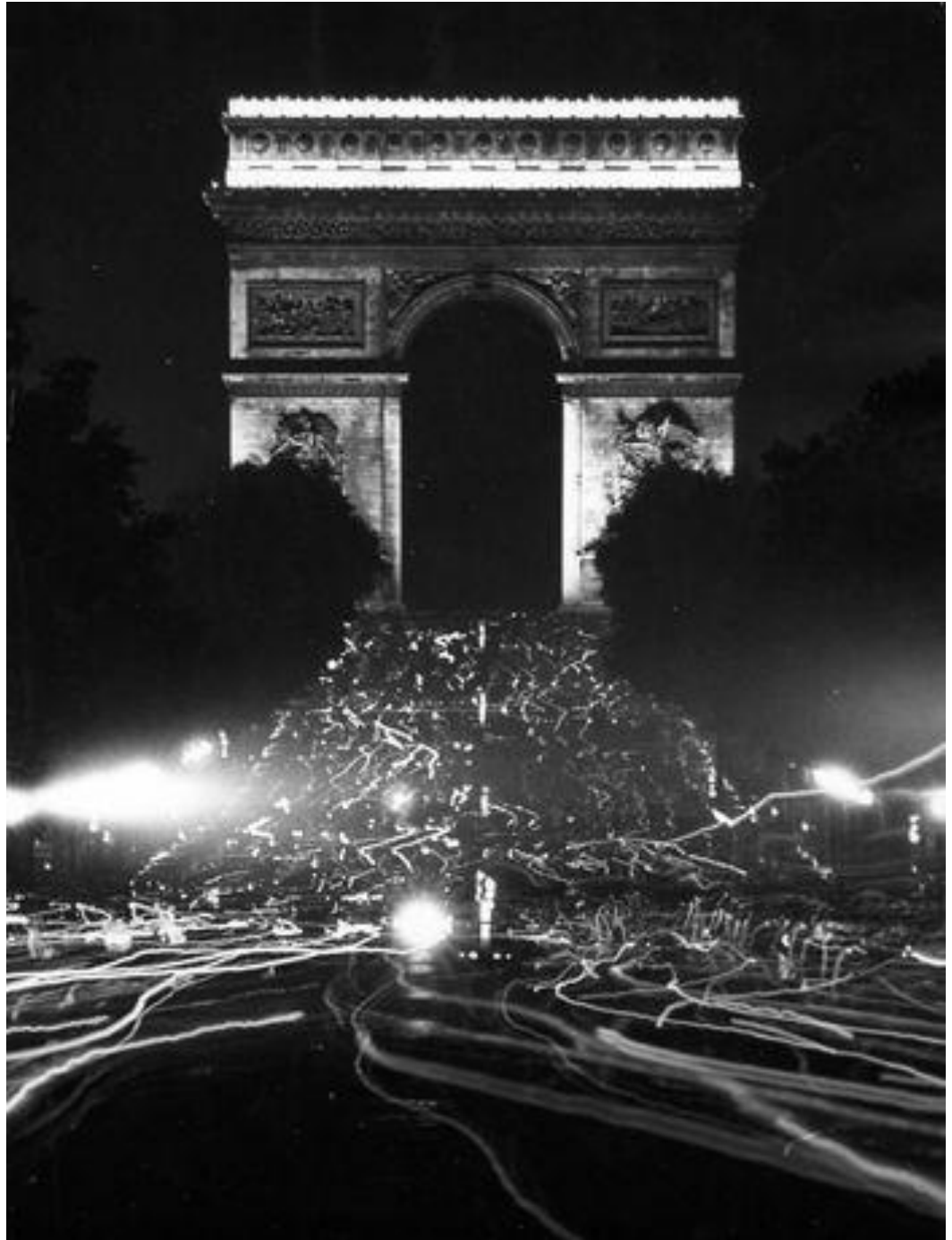
**- " Vous êtes celle, peut-être,
Qui m'apparaît si souvent
Diaphane dans le vent,
Celle que je dois connaître ;
Je suis peut-être celui
Dont vous attendez l'appui,
Et qui tient en sa puissance
Tout le splendide inconnu.
Nous aurons, c'est convenu,
L'un en l'autre confiance. "**



**Lors je peindrais l'idéal
Qui m'aiguillonne et m'élève ;
Vous confesseriez le rêve
De votre esprit virginal.
Nous avouerions si la vie
Nous fut l'intruse ou l'amie,
Quels plaisirs nous ont lassés,
Ce que l'aube nous murmure,
Par quelle sainte blessure
Nous apprîmes à penser.**

**Il se pourrait que soit vaine
La tentative d'aimer ;
Pourtant, les cœurs sont rythmés
En mesures si prochaines,
Qu'entre nous il resterait
Des attaches, un secret.
Et quand, les jours de grisaille,
Nous irions au temps défunt
Il en naîtrait le parfum
D'éphémères fiançailles.**

Alphonse Beauregard (1881-1924)



© Les Champs Elysées, photographie, Robert Doisneau

Les Champs Élysées

**Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser**

**Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées**

**Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser**

**Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées**

**Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour**

**Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées .**



Photographie

Cher Frère Blanc

**Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.**

**Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.**

**Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?**

Léopold Sédar Senghor (1906-2001)



© La colombe, plat en céramique de Vallauris datant de 1953, Pablo Picasso

Liberté (1942)

**Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom**

**Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom**

**Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom**

**Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom**

**Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom**

**Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom**

**Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom**

**Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom**

**Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom**

**Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom**

**Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom**

**Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom**

**Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom**

**Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom**

**Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom**

**Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom**

**Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom**

**Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom**

**Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom**

**Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom**

**Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer**

Paul Eluard (1895-1952)

Si tu ré-inventais la terre...

**Si tu ré-inventais la terre
Songerais-tu à lever océans et soleils
A convoquer les saisons
A mettre au monde les hommes?**

**Si tu ré-inventais la terre
Logerais-tu mêmes fièvres dans leurs entrailles
Mêmes arcanes dans leurs cœurs
Dans leur souffle les mêmes dieux?**

**Si tu ré-inventais la terre
Romprais-tu l'épée des supplices
Contiendrais-tu les crues de la haine
Changerais-tu les soupçons en bienfaits?**

**Si tu ré-inventais la terre
Redresserais-tu les décrets du sang
Abrogerais-tu la mort nécessaire
Provoquerais-tu d'autres alchimies?**

**Si tu ré-inventais la terre
Drainerais-tu les plaies de nos batailles
Absorberais-tu nos vides et nos sanglots
Répandrais-tu l'ivresse d'exister?**

Andrée Chedid (1920-2011)



Affiche pour la paix – éditée en 1968